

qu'elle économise ou conserve la vigueur du troupeau, a aussi pour effet de procurer, en dehors de la saison d'incubation, des œufs, « clairs », c'est-à-dire des œufs non fécondés, lesquels sont moins sujets à se gâter. L'œuf « CLAIR » ou non fécondé conserve plus longtemps sa fraîcheur, sa saveur. L'œuf fécondé, au contraire, pour peu qu'il soit exposé à la chaleur se corrompt, se gâte facilement, rapidement même.

En maintes fermes, les poules mangent déjà les œufs. Cet appétit morbide pour les œufs est généralement dû à l'absence, dans l'alimentation journalière, de certaines matières nutritives, et en particulier de matières calcaires ou contenant de la chaux.

Il arrive souvent que l'absence totale d'autres éléments engendre le même appétit. Ainsi les troupeaux privés pendant de longs mois de matières animales ou de matières végétales succulentes, « fraîches », aqueuses, sont susceptibles également de chercher dans l'œuf l'élément rafraîchissant qui manque à leur système. Remèdes à tout cela : fournir du gravier calcaire (« grit »), des coquilles d'œufs, d'huitres, etc., de la viande, du sang, des légumes ; choux, betteraves, navets, pommes de terre, etc.

Si vous désirez avoir des œufs de bonne heure l'automne et l'hiver prochain, élevez de bonne heure. Seules les poulettes nées avant le 10 ou le 15 de mai sont susceptibles de pondre à l'automne. Si on les fait naître plus tard, on s'expose à les nourrir jusqu'au printemps suivant, avant d'en tirer des revenus appréciables.

A quoi bon nous demander si tel ou tel incubateur est meilleur que tel autre. Il en est un peu de ces appareils comme de la terre. Or on dit : « Tant vaut l'homme, tant vaut la terre ». La plupart des machines offertes en vente dans la province, sont de bonnes marques. Aussi, la plupart du temps, peut-on dire : « Tant vaut l'homme, tant vaut la machine ».

LA POULE ET LES POULAILLERS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Comme dans toute les histoires importantes, ceux qui les racontent commencent « abovo ». Je crois qu'il est de mon devoir d'entretenir mes lecteurs d'un sujet intéressant, plein d'actualité et très débattu, l'aviculture.

Dans toutes les opinions que je vais émettre, je n'ai pas l'intention de contrarier qui que ce soit. On peut croire ce que l'on veut faire comme l'on veut. Je donnerai dans le *Bulletin de la Ferme* le fruit de vingt-cinq années d'études particulières du sujet, et d'expériences personnelles, heureux si je puis être utile à quelqu'un de mes concitoyens.

Quand un jeune homme veut se marier, il songe à trouver un logis où il placera l'oiseau rare qu'il a rencontré. Celui qui veut s'occuper d'aviculture doit se demander s'il peut loger convenablement ses oiseaux.

Quel poulailler choisir ? En voilà une question qui a déjà soulevé de nombreuses réponses, fait couler des flots d'encre et de bile.

Personne niera que l'aviculture chez la plupart de nos cultivateurs a été releguée au dernier plan. Les pauvres poules ! Le cochon, le mouton, les bœufs, les vaches ont un endroit qui leur appartient qui leur est propre, sans dire qu'il est toujours propre.

Les poules abandonnées à leur sort picotant dans le fumier de tous les autres animaux, n'ont souvent qu'un coin sombre et malsain pour passer la nuit. J'ai connu un cultivateur qui allumait un fanal pour faire manger ses poules, sans cela, elles n'auraient pas trouvé les grains.

Alarmés de cet état de choses et des pertes énormes subies par nos cultivateurs, à cause de leur ignorance de la science avicole, des apôtres véritables ont parcouru la province pour éveiller les esprits.

Ils ont proné partout la construction de poulaillers froids et isolés.

Pourquoi d'abord parler de poulaillers isolés ?

1° Depuis toujours nos habitants ont gardé leurs poules mêlées aux autres animaux, et comme on a pas l'habitude d'attacher chaque poule à un poteau, comme la vache et le cheval, on s'est dit : les poules trouveront bien leur nourriture. Et alors les pauvres bêtes ont trouvé ce qu'il fallait pour s'empêcher de mourir mais non pas pour pondre.

Les enfants de cultivateurs voyant ce dédain, affiché pour la basse-cour, ont grandi avec le mépris des pauvres bipèdes. Voilà pourquoi la plupart de nos habitants n'ont tiré aucun profit de l'aviculture, aiment si peu cette véritable science qui rapporte de si grands bénéfices.

2° Une des premières raisons qui me fait aimer un poulailler isolé des autres bâtiments ; c'est que celui qui le construit veut réellement traiter ses poules comme elles le méritent. La vue de ce poulailler lui rappelle tous les jours ses devoirs envers celles qui l'habitent. Il connaît leurs dépenses et leurs profits. Il se rend compte de la valeur des oiseaux qu'il possède. L'enfant qui voit cette construction pour les poules, naturellement conclut qu'elles valent la peine d'être logées convenablement ; il les aimera, les soignera avec grand plaisir. Un poulailler isolé, c'est donc suivant moi, un grand moyen de réveiller les endormis, de frapper l'imagination et d'instruire notre population.

3° Un poulailler doit être sec, bien éclairé et exempt de vermine. Or le moyen le plus simple pour arriver à ses trois fins c'est le poulailler isolé.

a) Les écuries d'ordinaire sont humides et malsaines. Si on construit un poulailler qui les touchent, la bâtisse sera humide et malsaine, frais inutile et calcul ridicule.

b) Abondance de lumière, voilà ce qu'il faut pour les poules. Il n'est pas toujours facile si on choisit une partie de la grange pour faire un poulailler de l'éclairer parfaitement.

C'est même la plupart du temps très difficile.

c) L'absence de vermines. Ni rats, ni souris, ni poux d'aucune sorte. Quelle est la grange où il n'y a ni rats, ni souris. Il est bien facile d'obtenir un poulailler où les souris et les rats n'entrent jamais. Je n'en ai jamais vu dans le mien. Si les poux infestent votre poulailler, oment les détruire, si ce poulailler est à l'intérieur d'une grange ? Tous les planchers, lambris, s'en rempliront, vous aurez alors un travail décourageant. Dans un poulailler isolé, le travail est insignifiant, maintenant celui qui peut construire un poulailler à l'intérieur d'une grange et obtenir qu'il soit sec, bien éclairé, exempt de vermine, que les poules soient bien soignées, tout ira aussi bien que dans un poulailler isolé, grand bien lui fasse !

CHS.-OV. GODBOUT, Ptre.

CONSERVATION DES OEUFS

DESTINÉS A L'INCUBATION

Quelle est la meilleure manière de conserver les œufs destinés à l'incubation ?

Il est d'abord une première observation à faire : lorsqu'on veut faire couvrir, il est important de visiter plusieurs fois par jour les pondoirs, et cette précaution est indispensable car, si un œuf était couvert plusieurs heures par les poules qui se succèdent dans le même pondoir, l'embryon commencerait à se développer et l'œuf serait perdu. Cette cause d'insuccès des couvées n'est pas assez connue, elle est cependant fréquente puisque, dans la presque unanimité des cas, on ne récolte jamais les œufs qu'une fois par jour.

Ceci dit, on ne doit pas laisser à l'air les œufs récoltés et destinés à être couvés, parce que les substances aqueuses s'évaporent rapidement. Après avoir écrit sur chaque œuf le nom de l'espèce et la date de la ponte, pour éviter toute confusion, on range les œufs dans des boîtes plates garnies d'une couche épaisse. Ces boîtes sont placées en un lieu sain, ni trop sec, ni trop humide, en attendant leur emploi.

Si on fait de l'élevage en grand, il est utile d'avoir un casier pour y placer ces boîtes.

Quant au temps pendant lequel on peut garder les œufs avant de les mettre couvrir, il est parfaitement reconnu que plus tôt on le fera, plus la réussite sera assurée. Des œufs frais pondus éclosent au bout de dix-neuf jours, ceux de huit à quinze jours mettent vingt et un jours à éclore. De vieux œufs restent vingt-trois jours sous la couveuse et ne donnent que des poulets chétifs. Il ne faut pas, en général, attendre plus de vingt jours pour faire couvrir : ce délai est déjà long.

Si l'estomac de l'enfant est acide, on devrait mettre de l'eau de chaux dans son lait.